

## Participation ou Neutralité ?

Les bruits continuels de guerre qui nous viennent d'outre-mer ont ressuscité la question d'intérêt primordial pour nous, Canadiens ! Devrions-nous, le cas advenant d'un conflit ou l'Angleterre serait engagée, unir nos forces aux siennes ou garder la neutralité ?

Tous ceux, qui se remémorent la triste expérience de 1914-1918 et ses conséquences désastreuses pour notre contrée, au point de vue tant financier que national, optent d'emblée pour la non-participation.

Ils ont doublement raison. Nous tenir à l'écart, en effet, constitue notre droit et notre intérêt.

L'été dernier, M. King déclarait à Genève qu'il concerne le Canada seul de choisir s'il doit se mêler ou non à une guerre éventuelle, sans égard au fait que notre pays fait partie de la Société des Nations et du Commonwealth des puissances anglaises.

Cet esprit bien adapté d'indépendance de notre premier ministre est plein de bon sens puisque la majorité de nos hommes d'Etat, Canadiens-anglais et Canadiens-français, l'ont adopté. Entr'autres, M. Ian Mackenzie reconnut lui aussi ce droit lors qu'il répondit à des personnages de marque venus dernièrement de Londres pour nous incliner à la participation au cas d'hostilités, que le Canada n'avait besoin d'aucun étranger pour lui dicter sa conduite.

Je concède que l'idée de non-ingérence dans les difficultés possibles de l'Angleterre peut répugner à quelques-uns, mais que ceux-la laissent passer sous leurs yeux les nombreuses et funestes conséquences de notre participation à la Grande-Guerre: qu'ils s'arrêtent à revoir la longue liste de morts dont ce conflit fut la cause, les nombreux foyers où vécut une angoisse continuelle au sujet du sort d'un ou de plusieurs de leurs membres; qu'ils considèrent, enfin, la dépression économique due pour une bonne part aux hostilités, les espoirs d'avenir de la jeunesse canadienne qui ont sombré après elles et, partant, son moral qui s'est affaibli.

Toutes ces suites néfastes de notre participation ont menacé et menacent encore, sachons-le bien, la vie nationale du pays.

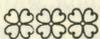
Ces gens qui s'objectent à la neutralité se rendront compte après ces considérations que prêter la main une

fois de plus, c'est donner le dernier coup à notre frêle existence et que, nous tenir à l'écart c'est laisser se produire notre survivance économique et morale.

Considérons toujours bien la vérité de ce que disait le "Patriot" dans son premier Charlottetown du 10 novembre au sujet des jours troublants des dernières hostilités: "These are days when one should remember the horrors of the past and do everything in one's power to so influence national thought that a recurrence of 1914-1918 will not be seen."

Pratiquons, comme le disait M. Bennet, la politique du "Canada first."

—Léon Leclerc.



### Feet of Jesus

At de feet o' Jesus,  
Sorrow like a sea.  
Lordy, let yo' mercy  
Come drifting down on me.

At de feet o' Jesus,  
At yo' feet I stand.  
O, ma little Jesus,  
Please reach out yo' hand.

—Langston Hughes.  
(New Poetry)



Think naught a trifle, though it small appear;  
Small sands the mountain, moments make the year,  
And trifles life.

— Young.

---

A man is rich in proportion to the number of things  
which he can afford to let alone.—*Thoreau*.

---

A solitude is the audience-chamber of God.—*Landor*.

---

Moderation is the silken string running through the  
pearl chain of all virtues.—*Hall*.